

LE MOULIN À PAROLES



Edito

INVESTIR, C'EST PRÉPARER DEMAIN

Il y a quelques jours, nous avons voté le budget 2021, le premier du nouveau mandat. J'en suis particulièrement satisfait, et pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous avons choisi de maintenir le taux d'imposition. Même si les ressources financières des collectivités s'amenuisent, un choix inverse aurait été incompréhensible au vu d'un contexte sanitaire qui a particulièrement affecté les ménages.

À Ouarville, c'est la stabilité qui prévaut... et ce depuis 1987. Malgré tout, la commune continuera d'investir. C'est ainsi que fin avril commencera l'extension du réseau d'assainissement rue d'Edeville. Dans la foulée, une nouvelle tranche de voirie sera réalisée, avec notamment la réfection des trottoirs de la rue de Paris. Pour améliorer l'éclairage public, nous avons fait le choix du led, il se concrétisera en trois tranches. La première sera effective cette année rue de la République et à Ensonville. Sur le site du moulin, la petite salle va être rénovée. Rue d'Edeville, nous allons construire un nouveau hangar communal, pour nos services techniques. Il sera recouvert de panneaux photovoltaïques, il remplacera le hangar, situé rue des Tilleuls, au cœur d'un secteur qui va être repensé après la fermeture des classes qui vont rejoindre le nouveau groupe scolaire.

Puis, même s'ils ne vont pas se réaliser cette année, 2021 sera cruciale pour deux importants projets. Le premier concerne votre sécurité au quotidien avec le remplacement des caméras de vidéo-protection actuelles par de nouveaux équipements (double-face) aux entrées et sorties du village, des hameaux, et aux points stratégiques. Nous travaillons avec la préfecture à la mise en place de ce dispositif et à son financement.

Enfin, les mois qui viennent seront déterminants quant au projet de restaurant que nous portons. Il pourrait s'implanter le long de la déviation, sur des terrains communaux, situés entre la route de Réclainville et celle de Louville-la-Chenard, avec un parking nécessaire aux professionnels de passage, notamment aux camions de transit. Les études ont été réalisées et les semaines qui viennent nous permettront de connaître les soutiens financiers qui nous conduiront à lancer définitivement ce projet d'avenir. Pour la commune l'objectif est de réaliser une opération blanche, le montant de l'emprunt communal, hors subventions, étant couvert par le loyer de l'exploitant du restaurant. Ouarville a choisi de mettre les bouchées doubles pour votre bien être au quotidien, et le service d'une clientèle de passage.

Investir, c'est bel et bien préparer demain !

Jean-Michel Dubief
Maire de Ouarville

SOMMAIRE

- 2 I** Nos mares retrouvent des couleurs
- 3 I** Catherine et Vanda Lucigny prennent soin de vous
- 4 I** Les Ets Carré et GMS
- 5 I** Le silo SCAEL et les portes-graines de Stéphane Le Herrissé
- 6 I** Au cœur des services techniques
- 7 I** Un bol de plein-air
- 8 I** Portrait : Guy Legrand

Mairie de Ouarville
4 rue de la République
28150 Ouarville

02 37 22 14 18

mairie@ouarville.fr



La commune en compte trois Ouarville, c'est aussi ses mares



Les mares reviennent en pleine lumière, et c'est tant mieux. À Ouarville, on en recense trois : l'une rue d'Orléans, une seconde à Ensonville et une dernière à Ossonville. À l'origine, leur vocation était de récupérer les eaux de pluie, et de servir d'abreuvoir aux animaux à une époque où la mécanisation n'avait pas encore déferlé sur nos campagnes. Chevaux, vaches, moutons ont aujourd'hui déserté étables et cours de fermes, et les mares sont tombées dans l'oubli, voire laissées à l'abandon.

Certaines avaient néanmoins conservé une utilité, servant de réserves incendie, notamment dans les années 60. Dans la mémoire collective, les mares, même reléguées au second plan, restaient pourtant indissociables du patrimoine beauceron. Les bêtes ne s'y abreuvent plus depuis belle lurette, mais elles conservent un pouvoir d'attraction, notamment pour les plus jeunes qui ont toujours la tentation de s'y retrouver.

UN ESPACE DE CONVIVIALITÉ ET DE RENCONTRES

Dans les années 2000, une prise de conscience s'est opérée, cristallisée notamment par le Conservatoire des Espaces naturels du Centre-Val de Loire. Pour préserver ces petites zones humides remarquables, le Conservatoire a impulsé un plan mare, subventions à l'appui. C'est ainsi que depuis une dizaine d'années, les mares euréliennes ont retrouvé des couleurs et un pouvoir d'attraction. C'est le cas de la mare de Ouarville, celle de la rue d'Orléans, qui a été réhabilitée en 2016.

Son étanchéité a été repensée, les murs et gardes corps la clôturant ont été revus ou enlevés, ses abords végétalisés et du mobilier urbain a été installé, pour faire du lieu un espace de convivialité, de rencontres entre les générations. Les aspects paysagers ont été complétés d'un travail sur la biodiversité avec le retour d'essences locales (iris, joncs, butomes) et animales avec les amphibiens ou des libellules. Cette réhabilitation de la mare, a permis de repenser la sécurité dans le secteur, et de dévier la route au carrefour de la rue d'Orléans et de la rue du Parc, pour faire baisser la vitesse des voitures.

UN ESPACE DE BIODIVERSITÉ

Les aménagements de la mare réalisés ont eu pour vocation de recréer de la biodiversité. C'est ainsi que les berges ont été plantées en fonction de la pente et des niveaux d'eau, avec des plantes strictement aquatiques, des plantes de berge, et d'autres variétés dont les exigences sont simplement un sol humide. Les essences choisies sont strictement locales, à savoir : des baldingères, scirpes, laïches, populage, iris, salicaires, joncs, inules, lasymaques, plantains d'eau, butomes, rubaniers... Les plantes immergées ont quant à elles un pouvoir oxygénant et sont utiles à la dégradation des matières organiques et à la respiration des êtres qui la peuplent.

Psychologue et psychothérapeute

Catherine Lucigny soigne les maux de l'esprit



C'est un endroit qui respire la quiétude et d'où émane un sentiment de bien être immédiat. Quand on pénètre dans le cabinet de Catherine Lucigny, on a tout de suite envie de se poser, d'oublier un moment les affres du temps, et surtout de parler. Cela tombe bien, puisque Catherine Lucigny, l'écoute personnifiée, est psychologue-psychothérapeute de profession. Pour faire simple, le psychologue analyse le psychisme humain, et le psychothérapeute soigne les maux de l'esprit.

Après ses études, et une parenthèse comme conseillère d'éducation, Catherine Lucigny a exercé dans un premier temps en milieu hospitalier avant d'ouvrir son cabinet à Dourdan, dans l'Essonne. Arrivée à Ouarville en 2000, elle a transféré son cabinet cinq ans après dans une ancienne agence bancaire, au cœur de Ouarville. Une expérience inédite, puisqu'on trouve peu d'exemples de professionnels exerçant ce type d'activités en milieu rural. Un pari osé mais gagnant puisqu'au fil des années, Catherine Lucigny s'est forgée une solide réputation par des thérapies adaptées à chaque type de pathologies.

Elle a non seulement conservé une partie de sa clientèle de Dourdan, mais elle a su inciter des patients locaux à pousser sa porte, et même des chartrains séduits par les conditions d'un anonymat préservé. Avec la crise sanitaire, Catherine Lucigny révèle que le temps qui passe, et l'ennui manifesté, a fait remonter beaucoup de choses enfouies chez nombre de personnes. En s'allongeant sur le divan du cabinet de Catherine Lucigny, et en se recentrant sur elles, l'opportunité leur est donnée de mettre des mots sur des maux, et de pouvoir composer puis de dépasser ce sentiment de mal être.

Depuis peu, la fille de Catherine Lucigny, Vanda s'est installée dans le cabinet attenant au sien afin de pratiquer le Tui Na. Chez les Lucigny, prendre soin des autres est une vocation héréditaire.

Avec Vanda Lucigny

Les bienfaits du Tui Na

Vanda Lucigny, 28 ans, a grandi à Ouarville. Depuis deux ans, elle a installé son cabinet rue de Chartres, pour y développer une activité peu commune : le Tui Na. Vanda Luccini est en effet devenue praticienne en énergétique traditionnelle chinoise.

Après avoir passé son bac au lycée Silvia Monfort, la jeune femme a vite bifurqué vers la médecine chinoise. « J'ai été séduite par cette médecine qui développe une approche de l'être humain très différente de la nôtre. Elle prend réellement en compte l'émotionnel de chaque personne ». Vanda s'est littéralement passionnée pour l'histoire de cette médecine et ses techniques.

En 2016, elle a obtenu le Diplôme National de Médecine Traditionnelle Chinoise. Vanda Lucigny s'est aussi formée à l'art du Tai Chi et le Qi Gong, deux disciplines qui dépassent la simple activité physique, permettant de réveiller l'énergie qui est en soi pour aller vers les autres.

Aller vers l'autre, l'aider à retrouver l'énergie positive, c'est l'ambition du Tui Na. « Il s'agit d'une acupuncture sans aiguille », détaille Vanda, « C'est un massage énergétique qui, à partir de 300 points du corps, permet de réguler l'énergie qui est en soi et d'améliorer le bien être ».

La jeune femme explique que cette technique est à la fois préventive, mais peut aussi être justifiée en cas d'insomnie, de difficultés digestives, de maux de tête ou de stress. Vanda Lucigny fait précéder chaque séance de Tui Na d'un temps d'échange où chacun peut s'exprimer sur ses attentes, qui influent sur la technique de soin dont il fera l'objet.

Après avoir conquis ses lettres de noblesse en Chine, le Tui Na part à la conquête de la Beauce !



infos  Vanda Lucigny
8 rue de Chartres
06 15 57 52 90



Prestation de services

Eddy Gabillat sait tout faire

Cet homme sait vraiment tout faire : il peut tondre votre pelouse, tailler vos haies, embellir vos espaces verts, aménager vos extérieurs, rafraîchir vos peintures ou revigorer vos serrures. Bref, Eddy Gabillat est un touche à tout précieux pour ceux qui ne savent pas bricoler, n'ont pas le temps de le faire, ou ne sont pas en mesure d'assumer les multiples tâches du quotidien.

Eddy Gabillat, 31 ans, a grandi dans l'Essonne. Très jeune, il a commencé à travailler dans le milieu de l'automobile, excellant notamment en carrosserie et en peinture. Il y a huit ans, comme nombre de Franciliens, il fait le choix de l'Eure-et-Loir, notamment pour la qualité de vie et le coût de l'immobilier. Après Denonville, lui et sa famille se sont installés à Ouarville, dont il apprécie l'esprit village. Depuis peu, Eddy Gabillat est propriétaire d'une jolie maison dans le cœur du village, disposant d'un grand terrain sur lequel son goût des espaces verts peut s'exprimer.

Son attrait pour l'automobile s'étant émoussé, Eddy Gabillat a décidé de tourner la page et de créer sa micro-entreprise baptisée tout simplement GMS, « Gabillat Multi-Services ». Un nom qui résume à merveille les multiples talents d'Eddy Gabillat, qui a débuté sa nouvelle activité en juin dernier. Ses débuts sont prometteurs, et la petite entreprise commence à rayonner sur les villages alentours. Eddy Gabillat entend bien transformer l'essai, et son sens du contact sera un atout précieux dans sa nouvelle aventure.

infos I Gabillat Multi-Services
07 87 39 65 80
✉ gabillat.ms@gmail.com

Etablissement Carré De la carcasse au design

Ouarville compte dans sa Zone d'Activités, une société dont le savoir-faire lui est envié : les Ets Carré. Reconnu entreprise du patrimoine vivant, la société fondée en 1977, a été reprise il y a une quinzaine d'années par Pascal Robin. Cet ancien professeur d'économie à la Sorbonne et à Dauphine, qui a travaillé ensuite à l'international pour différentes entreprises, a conservé le créneau développé par les fondateurs : la carcasse en fil métallique notamment pour les abat-jours. Il s'est seulement attaché à repenser l'organisation et à moderniser le parc machines, acquérant ces dernières années un four Epoxi permettant une centaine de références de couleurs, une machine 3 D, et très récemment une cabine de poudrage.

Pascal Robin a du coup tourné le dos aux productions en série pour privilégier la création et répondre aux demandes spécifiques de ses clients. Les Ets Carré ont ainsi su s'imposer dans l'univers du design, des architectes d'intérieur, des fabricants d'abat-jours, et des particuliers dont ils partent désormais à la conquête. Pour eux, Pascal Robin a lancé récemment un site dédié : www.carcasse-abatjour.com. La société qui continue d'investir et emploie aujourd'hui 12 salariés, s'est aussi attaquée au marché des PLV (promotion sur les lieux de vente) concevant des supports toujours en fil. Parmi ses clients : Chanel, Petite Friture Vertigo, l'architecte Jean-Michel Willmotte ou encore Axa, pour qui les Ets Carré ont conçu une carcasse géante de 30 mètres pour leur siège Belge.

La société qui a prospéré à Ouarville ne cache plus ses ambitions européennes. Signe de son développement, la surface qu'elle consacre aux expéditions va être agrandie.

infos I Etablissement Carré
Rue d'Edeville
ZA La Croix d'Auneau
02 37 22 19 48
✉ carcasse-abatjour.com

Silo de Ouarville

Jusqu'à 7 000 tonnes de céréales collectées par an !

À Ouarville, le silo de la SCAEL, rue de la République, fait partie du paysage depuis des décennies. Il a pris naissance dans l'immédiate après-guerre sur le site de l'ancienne gare du tramway. Le bureau du responsable du silo est d'ailleurs au cœur de l'ancien bâtiment des voyageurs, et pour y accéder, on grimpe quelques marches qui permettaient jadis d'accéder aux quais.

Depuis sept ans, Jérôme Voléon, est le responsable du silo. Il est aussi agent de collecte et d'approvisionnement. Il est présent sur le site deux jours par semaine, les autres jours, il seconde le responsable du silo SCAEL de Sainville, et peut aussi intervenir en renfort sur d'autres silos du secteur.

« Les bonnes années, le silo de Ouarville collecte 7 000 tonnes de céréales : du blé, de l'orge, du colza, des pois et du blé dur », révèle Jérôme Voléon.

En dehors du pic de juillet, 700 à 800 tonnes de maïs sont collectées à l'automne. Les cellules ne peuvent contenir que 3 000 tonnes, et un grand plateau de céréales à plat et en plein air, permet d'entreposer 2 500 tonnes supplémentaires, en blé tendre. Le surplus peut être acheminé directement vers le port de Rouen, vers des silos relais comme Voves et Gellainville, ou chez des clients tels Panzani.

Une trentaine d'agriculteurs alimente ce silo, dans lequel ils peuvent également se fournir en engrais. « Pour les produits phytosanitaires, ils se font livrer directement chez eux mais peuvent aussi en trouver à Sainville », souligne Jérôme Voléon. Au silo de Ouarville, compte tenu de sa localisation, tout a été fait pour garantir la sécurité et limiter les nuisances sonores. Le pavillon attenant au silo, et qui servait de logement aux employés, va être démolit. Le terrain servira de parking à l'école.



Stéphane Le Hérissé

AVEC SES PORTE-GRAINES, ON SÈME CE QU'IL RÉCOLTE

Stéphane Le Hérissé, 50 ans, a été salarié agricole à Ouarville, avant de cultiver deux exploitations à Ossoville et Bailleau-le-Pin. À Ossoville, grâce à l'irrigation, et dès son installation en 2008, il a développé des cultures porte-graines pour diversifier ses activités. C'est ainsi qu'il produit des graines de mâches sur deux hectares, de carottes sur près de six hectares et de pois de senteur sur quatre hectares.

Les récoltes s'échelonnent de juin à août. Toutes ces graines sont commercialisées, respectivement sous les marques Terrena, Clause et Barbarin, dans les meilleures jardinerie du secteur et d'ailleurs. Par le passé, Stéphane Le Hérissé a aussi cultivé des graines de lupins, de radis ou de clarkias.

Producteur de pommes de terre, notre agriculteur se plaît à multiplier les initiatives pour tirer le meilleur profit de ses terres. C'est pourquoi il s'est lancé cette année dans les plants de pommes de terre. Stéphane Le Hérissé, un nom à retenir pour tous les jardiniers qui, sans le savoir, profitent de ses graines généreuses issues du terroir de Ouarville.



Au sein des services techniques

Marc Chapiseau et Pierre Beauger sur tous les fronts

C'est dans un grand hangar, rue d'Edeville, que se retrouvent chaque matin, à 8 heures, Marc Chapiseau et Pierre Beauger, les deux agents techniques de la commune. Le hangar abrite en fait les ateliers municipaux. C'est là que le matériel est stocké, et que toutes les informations concernant l'entretien quotidien de la commune remontent. Tous les matins, la première tâche de Marc Chapiseau, 58 ans, responsable des services techniques, 24 ans d'ancienneté à Ouarville, est d'ouvrir l'ordinateur et de lire les mails qui peuvent l'alerter sur telle ou telle urgence.

Par téléphone, les deux hommes sont aussi en lien permanent avec le maire et les élus. Tout au long de l'année, ils doivent assumer des missions régulières :

LES ESPACES VERTS

Marc Chapiseau et Pierre Beauger ont en charge l'entretien et la tonte des pelouses de Ouarville et de ses hameaux. « Il nous faut deux jours et demi pour tondre l'ensemble, et l'opération se répète à la belle saison tous les quinze jours environ » témoignent les agents. Ils s'occupent aussi du fleurissement. Depuis quelques années, des fleurs en plaques baptisées « tapis horticoles modulaires » ont remplacé les fleurs à l'unité. A partir de la mi-mai, ils vont poser 90 plaques sur les 60 m² de parterres que compte la commune. Depuis quelques années, des arbustes à tailler se substituent aux fleurs.



LA GESTION DE L'EAU

Les deux agents doivent aussi veiller à une bonne distribution de l'eau. Le château d'eau reste le centre névralgique d'une eau captée dans la vallée de la Voise. Ils surveillent le débit, assurent l'installation et le remplacement des compteurs et des robinets, procèdent aux relevés semestriels, et sont attentifs aux moindres fuites.

UN ASSAINISSEMENT SOUS CONTRÔLE

Le rejet des eaux usées, connu aussi sous le nom d'assainissement, fait partie des compétences de Marc Chapiseau et Pierre Beauger. A Ouarville, « Nous bénéficions d'un réseau ramifié sous pression », expliquent-ils. Très concrètement, les eaux usées sont évacuées dans une citerne, et broyées via une pompe, avant d'être diluées dans le réseau. 180 de ces citernes sont installées à Ouarville. Dans un souci de bon fonctionnement du dispositif, les agents répètent qu'il faut éviter de jeter des lingettes dans le réseau.



LES DÉCORATIONS DE NOËL

C'est un rituel, et une des tâches des deux agents communaux. Chaque année en novembre, à l'aide d'une nacelle, ils installent les décorations de Noël sur les candélabres de la commune. Chaque guirlande est numérotée, et correspond à un emplacement bien précis.

LA PROPRETÉ DE LA COMMUNE

Marc Chapiseau et Pierre Beauger sont très attentifs à la propreté de la commune. Ils nettoient ainsi les trottoirs, et surveillent avec beaucoup d'attention les deux aires de jeux situées près de l'Espace des 4 Vents et derrière l'église. Les deux hommes sont multitâches et peuvent intervenir sur de nombreux aspects de la vie communale, y compris sur le chauffage de l'église.



Christophe Lefrançois

Les chemins de Ouarville, terre d'entraînement



Cela fait déjà 25 ans que Christophe Lefrançois vit à Ouarville. Chaque jour, il enfourche son vélo et quitte l'impasse de Moraize, pour rejoindre son travail à la société PCM Habilclass, à la sortie du village.

Christophe Lefrançois a agrandi sa maison de ses mains pour en faire un cocon familial partagé avec Fanny, son épouse, et ses trois enfants. Et puis, il y a cinq ans, un peu par hasard, il s'est mis à la course à pied. « Après avoir construit ma maison, je recherchais une activité de plein air. Le jogging ne m'avait jamais vraiment tenté, et puis finalement, pour faire plaisir à mon frère, Bruno, qui habite aussi à Ouarville, j'ai commencé à courir », raconte-t-il. Il se souvient qu'au départ, lui et son frère couraient avec Frédéric Minard, actuel adjoint au maire.

L'appétit vient en mangeant, les bienfaits de la course à pied s'imposent en pratiquant. Très vite, les chemins de Ouarville sont devenus son terrain de jeu favori. A tel point que Christophe Lefrançois a rejoint les rangs de l'ACLAM (Athlé Chartres Lucé ASPTT Mainvilliers). Avant la crise sanitaire, il courait une fois par semaine, au sein d'un groupe d'une trentaine de coureurs, bénéficiant des conseils précieux de son coach Frédéric Chauveau. La crise a rebattu les cartes, et Christophe Lefrançois s'entraîne désormais seul, en suivant un programme très précis arrêté par son coach.

« Je cours trois fois par semaine, et parcours une quarantaine de kilomètres au total », révèle notre champion, désormais clairement identifié à Ouarville pour sa passion. Il aime avant tout pratiquer le « fractionné » sur une boucle, partant et arrivant à Ouarville, en passant par Edeville, Monvilliers, Manchainville, Ossoville et Ensonville. « Le plat, c'est bon pour travailler le cardio », résume Christophe Lefrançois... qui ne manque pas de souffle.

Micheline, Pierrette et les autres « Nous marchons pour nous sentir bien »

Le plat pays qu'est la Beauce incite à se lancer sur les chemins, pour respirer le grand air et se vider la tête. Régulièrement, dans les environs du village, on croise les marcheurs. On rencontre notamment Micheline Pineau, marcheuse infatigable, qui chemine en compagnie de son chien.

Paulette Knapik, 85 ans, a marché elle aussi toute sa vie. Elle continue de le faire une demi-heure par jour. « En général, je me dirige vers les jardins à la sortie du village ».

Le besoin d'activités et de marcher, c'est ce que ressent également Pierrette Murgui, 73 ans. Arrivée à Ouarville il y a quatre ans, elle a fait la connaissance de Francis Lahondes, 86 ans, qui marchait 50 kilomètres par jour dans les rangs des tirailleurs algériens lors de son passage sous les drapeaux. Depuis, il n'a cessé de marcher, parfois avec Pierrette, sur le chemin qui entoure le village, et à raison de trois quart d'heure par jour.

À Ouarville, marcher est souvent une activité solitaire, mais certains ont besoin de marcher avec quelqu'un, à l'exemple de Martine Pinguenet, en quête d'une nouvelle complice après le départ du village de son équipière habituelle. « La marche, cela permet de sortir de chez soi, et de faire autre chose que son ménage », confie Martine dans un grand éclat de rire. Marcher à Ouarville, un plaisir qui n'est pas prêt de se démoder.



Guy Legrand

Parmi les plus titrés d'Eure-et-Loir !



« Pour vivre heureux, vivons cachés ». Cet adage couramment répandu, notamment en Beauce, correspond en tout point à la philosophie de vie de Guy Legrand, qui coule une retraite paisible dans sa grande maison, entourée d'arbres, à Ensonville. Malgré une discrétion revendiquée, Guy Legrand doit convenir qu'il reste à ce jour l'un des champions le plus titrés du département. Sa discipline : le ball-trap.

Guy Legrand est né à Ensonville, à la ferme des Claireaux qu'il a exploité pendant une trentaine d'années. Jeune, il pratiquait le football et l'athlétisme. « J'avais 30 ans, et un ami, Etienne Pelard, m'a proposé de l'accompagner au championnat de France de ball trap au Castellet, où il allait tirer », se souvient Guy Legrand, assis devant des albums photos grands ouverts. Séduit par la discipline, lui le chasseur, s'inscrit au club de Nogent-le-Roi. « Parmi les adhérents, j'ai eu la chance de côtoyer deux champions de France qui m'ont poussé vers le haut », raconte-il.

Guy Legrand va se perfectionner au stand de Bois d'Arcy, passant d'un taux de réussite de 45% à 75% dans les tirs au plateau. Très vite, il réalise des performances en compétition, au point d'être sélectionné en 1973 en équipe de France.

« ÉCOUTER, OBSERVER ET SE DOMINER »

Cultivant déjà le goût de la discrétion, Guy Legrand refuse dans un premier temps la sélection avant de se laisser convaincre, et de finir 2^{ème} des championnats d'Europe qui se tenaient cette année-là à Tours. « Pour moi, le ball trap c'était une affaire de copains. Il n'y avait aucune motivation financière. C'était une sorte d'exutoire pour oublier les contraintes liées à la conduite d'une exploitation agricole », révèle Guy Legrand qui pendant des années a trusté les titres de champion d'Eure-et-Loir, de Ligue, d'Europe et du Monde.

« J'ai fait sonner 14 fois la Marseillaise », souligne avec un léger sourire de satisfaction Guy Legrand, sélectionné 26 fois en équipe de France. Un tel palmarès s'est forgé dans le travail, les sacrifices, une discipline de fer et le goût de la compétition. « Je tirais jusqu'à 10 000 cartouches par an », se souvient-il, fidèle tout au long de sa carrière à ses principes : écouter, observer et se dominer.

Son record fut de faire mouche 197 fois sur 200 plateaux. En 2000, il a choisi de se retirer, s'offrant un come-back éclair en 2010. « M'arrêter a été difficile. Le ball trap était comme une drogue, et c'est vrai que pendant un moment j'ai eu l'impression de tourner en cage ». Aujourd'hui, il lui reste ses albums photos et des étagères bien garnies sur lesquelles reposent coupes et médailles. Malgré le temps qui passe, Guy Legrand est resté un compétiteur dans l'âme se souvenant très précisément des plateaux manqués, avec cette rage qui fait les grands champions.



GUY LEGRAND EN BREF

Deux fois champion d'Eure-et-Loir

Sept fois champion de Ligue

Quatre fois champion de France en individuel

Quatre fois champion de France par équipe

Une fois champion du Monde par équipe

Trois fois champion d'Europe

Vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs



LE MOULIN À PAROLES

printemps 2021 - numéro 4

Directeur de la publication : Jean-Michel Dubief
 Rédaction et conception : PH communication - helene
 Impression : Topp Imprimerie - Gallardon (28)